

XYZ. La revue de la nouvelle

Angelina y Octavio

Jean-Pierre April



Number 132, Winter 2017

École : un lieu autre pour un autre soi

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87433ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

April, J.-P. (2017). Angelina y Octavio. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (132), 59–62.

Angelina y Octavio

Jean-Pierre April

L'IMPULSION vient d'une jeune enseignante de Santa Fe. Jeune comme vingt et un ans. Elle enseigne à de jeunes garçons et filles. Jeunes comme seize ans. Cette institutrice, Angelina Esquivel, n'évolue pas dans le milieu de son enfance. Ses parents sont issus d'un croisement entre Navajos et Pueblos, et ils ont toujours vécu loin des villes, parmi les plateaux élevés du Nouveau-Mexique; sa mère parle un dialecte dérivé de la langue tewa, mais son père ne dit plus un mot. Une machette a éteint sa voix à tout jamais, en lui tranchant la gorge.

Nouvellement arrivée à Santa Fe, l'institutrice remarque d'abord les édifices en adobe, aux angles arrondis et aux teintes d'ocre, qui lui rappellent les habitations de son village natal. Mais la magie ne tient pas longtemps. Étrangère dans cette ville inconnue, Angelina sent peser sur elle des regards méfiants. Sa peau brun olivâtre, sa haute stature, ses traits anguleux et son nez busqué font d'elle un être remarquable, qui fascine plusieurs jeunes et rebute certains adultes. Certains parents d'élèves considèrent Angelina avec suspicion. Comment une fille de là-bas pourrait-elle inculquer des principes fondamentaux à des enfants d'ici ?

Comme pour leur donner raison, Angelina transmet parfois aux jeunes des valeurs en provenance de son lointain village. Dans la salle à manger de l'école, elle devient vite un pôle d'attraction. Quelle joie d'entendre une prof qui ne parle pas comme une prof ! Les étudiants, eux, savent apprécier sa différence. Ils ne sentent pas encore la pression du troupeau, mais ils doivent apprendre à s'y conformer. La plupart de ces *teens*, qui étaient de grands enfants excités au début du *high school*, se métamorphosent en adultes maussades avant la fin de ce cycle scolaire. Adultes ? Il faut voir. Certaines personnes âgées n'y parviennent jamais.

Pendant les récréations, Angelina marche avec des élèves qui la bombardent de questions. Très souvent, elles portent 59

sur les pratiques sexuelles des Navajos. Et elle répond, toujours, franche et détendue. Selon l'éducation traditionnelle d'Angelina, c'est l'éveil du sexe qui détermine le moment où l'enfant devient mature. Chez les Navajos qui estiment toujours leur culture, la transition s'effectue quand un garçon ou une fille est en mesure de donner la vie. Dans la nation d'Angelina, on ne reconnaît pas cette étape de l'adolescence où l'individu est considéré comme un adulte en puissance, en attente d'une confirmation venant des plus âgés.

— Tout se joue à la première éjaculation et à la première menstruation. On est adulte, entièrement, ou on ne l'est pas. Pas de longue transition qui ferait perdurer l'hésitation. C'est contre nature.

Dans ses conversations impromptues, toujours en dehors des cours, lorsqu'elle évoque cette conception devant ses élèves en cours de transformation, la plupart affichent un grand sourire naïf, qui sert de contrepoids à leur malaise. Angelina leur apprend aussi que dans sa société d'origine, quand on atteint le cap de la maturité sexuelle, on ne voit pas de différences entre les générations.

Amusée par l'incrédulité générale, Angelina se permet d'alimenter leur bel étonnement :

— Un grand-père peut faire l'amour avec une jeune femme, si elle y consent.

— Et une grand-mère ? rétorque un petit malin, une rougeur lui colorant les pommettes.

— Une vieille peut aimer un jeunot, parce qu'elle sait comment l'attirer.

— Vous, Miss Esquivel, est-ce que vous êtes une vieille ?

— Est-ce que je t'attire, par hasard ?

À ces mots, le plaisantin rougit complètement et les écoliers éclatent de rire. Sauf un élève, pensif, Octavio Rulfo, qui paraît plus éveillé que les autres. Et nettement attiré, Angelina le remarque et lui accorde beaucoup d'attention.

Octavio est à la fois élancé et musclé. Lorsqu'il marche, il chaloupe légèrement et donne l'impression de danser tout en douceur. Son corps souple, avenant, invite à le caresser. C'est

du moins ce désir qu'il saisit dans l'œil allumé qu'Angelina dirige vers lui, à maintes reprises, sans aucune retenue. Chez les Navajos, les femmes prennent souvent l'initiative.

Un soir, après un problème de calcul qu'il évite savamment de résoudre, elle l'invite chez elle. Pour l'aider, bien sûr. Sans tarder, elle lui fait comprendre que la difficulté ne réside pas dans les mathématiques.

— Si les chiffres s'interposent, on peut toujours les déjouer. Par exemple, dans notre cas, la différence entre vingt et un ans et seize, c'est zéro. Eh oui, si on se rejoint sur la même longueur d'onde, la différence entre nos âges n'est plus cinq. Disons plutôt que notre ressemblance atteint cinq sur cinq !

D'abord enjouée, un brin fantaisiste, Angelina devient subitement sérieuse, sous l'emprise d'une pensée qui la perturbe. La toujours institutrice, encore responsable, lui demande s'il est prêt pour le jeu du sexe.

« Le jeu du sexe », cette expression évocatrice, dans la belle bouche lippue d'Angelina, lui sourit déjà ! Elle ne voudrait pas user de son autorité pour l'entraîner dans son lit. Et lui, beau joueur, ne cherche pas à prétexter une incertaine naïveté pour s'y allonger. Par prudence, ou par jeu, il lui mentionne qu'il vient d'avoir dix-sept ans, avec un sourire menteur qu'il ne dissimule même pas. Tous deux décident d'y croire.

Ils ouvrent les bras et se donnent l'un à l'autre. C'est le début d'un partage assidu. Elle qui se sent mal à l'aise dans cette société étrangère, et lui qui se comporte en étranger parmi les siens, ils s'épanouissent maintenant au diapason de l'amour.

Jusqu'au jour où les parents d'Octavio comprennent la nature de leurs rapports. Lesquels liens, à leurs yeux, correspondent à une perversion. Forts de leur intolérance, les parents inquiets avertissent les autorités de l'école, puis les policiers s'en mêlent, et les rebondissements s'emmêlent. En fin de compte, le système judiciaire s'interpose dans l'amour qui unit Angelina et Octavio.

Angelina a beau soutenir qu'elle a toujours respecté Octavio, les twitteurs la traitent de perverse.

Même si Octavio clironne qu'il a enjôlé Angelina, on se moque de son immaturité.

Scandale : l'Amérindienne a sûrement débauché un pauvre étudiant naïf.

Procès : la loi protège la jeunesse contre les abus sexuels.

Défense : Octavio avait juré à Angelina qu'il avait dix-sept ans.

Témoignages : des élèves et des professeurs font valoir les profondes qualités éthiques d'Angelina.

Médias : selon des journalistes, la population locale appuie les deux amoureux.

Potins : Angelina et Octavio menaceraient de s'enlever la vie s'ils sont trop longtemps séparés.

Contexte : on doit tenir compte de la différence culturelle des Navajos en matière de relations sexuelles.

Verdict : détournement de mineur (avec circonstances atténuantes).

Sentence : quinze mois en cellule pour Angelina Esquivel.

Conséquence : interdiction pour Octavio Rulfo de la rencontrer en prison avant d'avoir dix-sept ans.

Compte tenu de leur faible différence d'âge, parce que Octavio jure qu'il a connu auparavant plusieurs expériences sexuelles, vu qu'il prétend avoir entraîné son institutrice, Angelina récolte une peine minimale. Contre l'impossibilité de se rencontrer, et comme on leur interdit de communiquer par des voies électroniques, ils s'écrivent tous les jours. Même si des gardiens peuvent lire leur correspondance, ils manifestent leur amour indéfectible.

Dix mois plus tard, Angelina est libérée pour bonne conduite et Octavio a eu dix-sept ans. Selon la législation du Nouveau-Mexique, il a atteint l'âge légal du consentement sexuel. Octavio quitte la maison, Angelina change de localité. Ils se retrouvent, s'aiment sans restriction, puis se marient pour respecter la loi qui les a punis.

L'année suivante, Angelina donne naissance à leur premier enfant. Une fille, qui a les yeux noirs et lumineux de sa mère. Ils l'appelleront Justicia.